

# Yad Vashem

## Le Lien Francophone

Avril-Mai 2015, N°50

Nouvelle exposition :  
« Des étoiles sans  
ciel - le monde des  
enfants pendant la  
Shoah » (pages 12 et 13)



Thème du Yom HaShoah 2015 :  
Les tourments de la libération et le retour à la vie  
(pages 2 à 4)

# En Couverture :



## Thème du Yom HaShoah 2015 : Les tourments de la libération et le retour à la vie



Vue générale de la Place du Ghetto de Varsovie lors du discours du Président de l'Etat, Reuven Rivlin, pendant la cérémonie d'Ouverture du Yom Hashoah, le 15 avril 2015.



La Crypte du Souvenir après la cérémonie de dépôt des gerbes, le 16 avril 2015.

Le grand Résistant Abba Kovner avait pour habitude de raconter l'histoire d'une femme juive survivante du ghetto de Vilna rencontrée lors de son arrivée au ghetto, lequel venait d'être libéré par les soldats soviétiques. Plus d'une année durant cette femme avait vécu cachée avec sa fille dans un minuscule recoin dans lequel elles durent rester confinées dans le noir. Elles n'en sortirent, qu'après la libération du ghetto. En racontant pour la première fois sa terrible expérience, la mère éclata en sanglot. Surprise, sa fille lui demanda en yiddish : «Mame, men tor shoyn weinen ? Maman, est-il permis, à présent, de pleurer ? »

Le 9 mai 1945, la capitulation des Allemands, vaincus par les forces alliées, fut accompagnée d'explosions de joie, à travers le monde. La plus sanglante des guerres avait finalement pris fin - une guerre qui avait semé mort et destruction et dont le bilan s'avérait être le plus lourd de toute l'histoire ; plus de 60 millions de morts ; des millions de réfugiés de toutes nationalités repartis aux quatre coins de l'Europe ; les économies des pays touchés par la guerre avaient été ruinées et leurs infrastructures anéanties. Les soldats Américains et Russes se regroupèrent sur les ruines fumantes de Berlin et sur tout le continent européen à peine libéré du joug nazi, il y eut jour après jour, parades militaires et réjouissances. Cependant, les Juifs d'Europe ne prirent pas part à l'euphorie générale - pour eux la victoire était arrivée trop tard.

Le jour de la libération - ce jour dont chaque Juif avait pourtant tant rêvé durant toutes ces terribles années de la Shoah - ne fut pour la plupart d'entre eux qu'une journée d'angoisse et de vide vertigineux. En outre un sentiment de solitude écrasante s'empara d'eux lorsqu'ils réalisèrent l'incommensurabilité de la destruction sur le plan personnel et sur le plan collectif. À la fin de la guerre, au début du printemps 1945, se profilait un insoutenable et terrible constat : six millions de Juifs avaient été assassinés, soit près d'un tiers de la population juive mondiale. Ceux qui avaient survécu étaient dispersés à travers l'Europe : des dizaines de milliers de rescapés des camps de concentration libérés par les forces alliées sur le sol allemand ou dans d'autres pays et les survivants des marches de la mort, se trouvaient dans un état de délabrement physique grave doublé d'un état de choc émotionnel. D'autres refaisaient surface pour la première fois, sortant de leur clandestinité, abandonnant leur fausse identité, ou retrouvant leur statut de Juif après avoir lutté au sein de la Résistance des divers pays dans la lutte commune pour la libération de l'Europe. Un peu plus tard, dans le sillage des accords internationaux signés à la fin de

la guerre, quelque 200.000 Juifs supplémentaires commencèrent à revenir en Europe de l'Ouest, de laquelle ils avaient dû fuir en direction de l'Union soviétique, et ce pour rester vivant durant ces années de guerre.

Après la libération, de nombreux Juifs tentèrent de retrouver des membres de leur famille, des amis et des proches qui auraient pu avoir survécu à toutes les horreurs de la guerre. Beaucoup décidèrent de retourner dans leur foyer d'avant-guerre mais n'y retrouvèrent que dévastation. Dans certains endroits, en particulier en Europe de l'Est, les Juifs se retrouvèrent confrontés à un antisémitisme aussi virulent qu'auparavant - en effet près de 1000 Juifs furent assassinés dans les années d'immédiat après-guerre par la population civile. L'épisode le plus terrible fut le pogrom de Kielce, en Pologne. En juillet 1946, 42 Juifs furent assassinés et de nombreux autres blessés par la population de la ville, laquelle assassina dans certains cas les seuls survivants de familles entièrement anéanties par la Shoah.

Le pogrom de Kielce constitua un tournant en matière de prise de conscience et mit en évidence la nécessité d'organiser un "sauvetage des survivants" (Shéerit Hapleita) en Pologne. Pendant les mois qui suivirent le pogrom, le flux des migrants en provenance d'Europe centrale s'accrut fortement : par tous les moyens, les Juifs essayèrent de se diriger vers l'Ouest et le Sud. De jeunes Juifs survivants de la Shoah ainsi que des émissaires de l'Agence Juive et d'anciens combattants des brigades juives organisèrent et encadrèrent cet exode massif connu sous le nom de "Habri'ha" ("l'évasion"). Il s'agissait pour eux de réaliser le transfert à grande échelle du plus grand nombre possible de Juifs vers les zones contrôlées par les Britanniques et les Américains, ce qui constituait la première étape pour fuir l'Europe. Finalement, les deux tiers des rescapés furent embarqués sur de vieux rafiots, dans divers ports de la méditerranée, et dirigés vers la terre d'Israël. Le tiers restant émigra vers les États-Unis, l'Amérique latine, l'Afrique du Sud, le Canada et l'Australie.

L'émigration des rescapés de la Shoah constitua une étape fondamentale dans le processus de leur reconstruction, permettant à chacun de participer à l'édification d'un monde meilleur, pour eux-mêmes, pour leurs enfants et pour les générations futures.

Prof. Dina Porat\*

\* L'auteur est historienne en chef de Yad Vashem



## De nombreux amis de France pour les cérémonies du Yom HaShoah 2015 à Yad Vashem



La délégation des amis de Yad Vashem de France après la cérémonie d'Ouverture du Yom Hashoah, le 15 avril 2015. De gauche à droite : Thierry Librati, Patricia Fazel, Willy Fazel, le chef de l'opposition Itzhak Herzog, Raphael Darlet, Maxi Librati, Martine Ejnes, Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, Helena Litvak-Rusk, Laura Rusk et Omer Goralik

Plus de quatre-vingt personnes venues de France ont assisté aux cérémonies de Yom Hashoah placées, cette année, sous le thème des 70 ans de la Libération des camps. Ayant assisté aux cérémonies d'ouverture du 15 avril au soir, la plupart des participants de France passeront également la journée du lendemain à Yad Vashem, où, outre les cérémonies de Dépôt de Gerbes et du Jardin des Justes, plusieurs programmes adaptés à chaque groupe, furent organisés pour eux par le bureau francophone de Yad Vashem dirigé par Miry Gross.

Parmi nos plus fidèles soutiens, on notait la présence de Maxi Librati et ses enfants – Thierry Librati, Patricia et Willy Fazel – de Laura Rusk accompagnée de sa fille Helena Litvak Rusk et de leur cousin Omer Goralik, ainsi que Martine et Gaston Ejnes et Raphael Darlet. Le lendemain, après avoir participé aux principales cérémonies, le groupe a pu découvrir la toute nouvelle exposition inaugurée en avril au Pavillon des Expositions : "Des étoiles sans ciel : le monde des enfants pendant la Shoah". C'est Eliad Moreh, la nouvelle Directrice du musée d'Art de Yad Vashem, qui leur présenta l'exposition.



Pierre François Veil lors de la visite de la nouvelle exposition sur les Enfants pendant la Shoah.

Parmi les autres participants, un groupe de trente personnes encadrées par des membres du Comité Français pour Yad Vashem et de la Fondation France-Israël présidée par l'ancien ministre Nicole Guedj. Ce groupe était constitué d'enfants et petits enfants de Justes parmi les Nations de France et de rescapés de la Shoah sauvés par des Justes. C'est à présent un rendez-vous annuel en Israël auquel se rendent des descendants de Justes pour assister aux cérémonies de Yom HaShoah. Le 16 avril au matin, une cérémonie désormais traditionnelle devant le mur

des Justes parmi les Nations de France, dans le Jardin des Justes de Yad Vashem, rassemblait tous les francophones. Au cours de la cérémonie, des œillets blancs furent déposés conjointement par des enfants de Justes et des Maires de villes françaises appartenant au "Réseau Villes et Villages des Justes parmi les Nations de France".

Cette année, en raison de la grêle qui s'est abattue sur Jérusalem dans la nuit du 15 au 16 avril, la cérémonie de Dépôt de Gerbes qui se déroule habituellement sur la place du Ghetto de Varsovie, fut organisée dans la Crypte du Souvenir. Ce protocole quelque peu inhabituel fut à l'origine de quelques encombrements mais permit pour la première fois de déposer des gerbes sur les stèles de divers camps, dont celui de Drancy qui figure dans la Crypte du Souvenir.

Le dernier groupe des amis de France comprenait une délégation de Maires de France ayant dédié à la mémoire des Justes parmi les Nations, un lieu de souvenir, dans leur commune. En effet, ces maires font partie du "Réseau des Villes et Villages des Justes parmi les Nations de France", créé par le Comité Français pour Yad



Gilles Pecassou, Premier Conseiller de l'Ambassade de France en Israël, François Guggenheim, et Pierre OSOWIECHI, Vices présidents du Comité Français avec Le président Pierre François Veil, Miry Gross Directrice du bureau francophone de Yad Vashem et David Adam Directeur du bureau du Comité Français à Paris

## Yom HaShoah 2015 (suite)



Lors de la rencontre des Maires de France avec Avner Shalev, à l'École Internationale pour l'Enseignement de la Shoah de Yad Vashem. De gauche à droite : Yoni Berrous, responsable des séminaires francophones, Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, Jacques Marsac (Genouillac), Pierre Osowiechi, vice-Président du Comité Français pour Yad Vashem, Danielle Valero (Evry), Henri Dreyfus (Strasbourg), Daniel Maillard (St Florentin), Martine Ouaknine (Nice), Pierre-François Veil, Président du Comité Français, Danielle Dard (Besançon), Daniel Moitié (Crouy), François Guguenheim, vice-Président du Comité Français, Avner Shalev, Président de Yad Vashem, Yves Lasmartres (Montluçon), Brigitte Garenger-Rousseau (Tours), Thierry Vinçon, Président du Réseau "Villes et Villages des Justes parmi les Nations de France" (St Amand Montrond), Jean-Yves Houssemaine (Sees), Philippe Lacampagne (Cazats), Alain Gremillon (Lombon), Jean-Pierre Gauzi, Secrétaire Général du Comité Français.



Miry Gross et Maxi Librati déposant la gerbe des Amis de Yad Vashem de France.



Nicole Guedj, Présidente de la Fondation France-Israel, déposant la gerbe "Mémoire des Justes".

Vashem et présidé par le Maire de Saint Amand Montrond, Thierry Vinçon. C'est la deuxième fois qu'une délégation de ce "Réseau" se rend à Yad Vashem pour Yom HaShoah. Cette année, cette délégation était accompagnée de Pierre François Veil –Président du



De gauche à droite : Pierre-François Veil et Jean-Pierre Gauzi déposant la gerbe du Comité Français pour Yad Vashem.

Comité Français pour Yad Vashem, de Jean-Pierre Gauzi – Secrétaire Général, de François Guguenheim et Pierre Osowiechi tous deux vice-présidents et de David Adam - Directeur du Comité. Après une visite guidée du Musée d'Histoire de la Shoah, les maires se sont rendus dans la nouvelle aile de l'École Internationale pour l'Enseignement de la Shoah de Yad Vashem où ils furent accueillis par Avner Shalev, Président de Yad Vashem. Ensuite, Yoni Berrous et Ariel Nahmias, responsables des séminaires francophones à l'École Internationale, présentèrent aux maires l'éventail des moyens éducatifs mis à la disposition des francophones dans le but de sensibiliser les enseignants et les élèves de leurs communes.

Pour ce soixante-dixième anniversaire de la libération des camps, compte tenu du nombre important des participants français et des programmes qui leur furent proposés, il semble bien que la relève pour la transmission de la Mémoire de la Shoah soit définitivement assurée. Aussi bien au Comité Français, avec Pierre François Veil, que dans le Réseau Villes et Villages, ou à la Fondation France-Israel, c'est un public plus large et plus jeune que l'on peut désormais cibler et espérer mobiliser pour l'œuvre de mémoire et d'éducation qu'il nous faut continuer d'assumer. C'est un message d'espoir face aux inquiétudes des derniers mois en France.





## Convention de partenariat entre Yad Vashem et la SNCF sur la création de la version française du site Internet de Yad Vashem



De gauche à droite : Bernard Emsellem, Conseiller du Président de la SNCF, Dorit Novak, Directrice Générale de Yad Vashem, Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones et le Benelux, Shaya Ben Yehuda, Directeur des Relations internationales de Yad Vashem, Iris Rosenberg, Porte-parole de Yad Vashem et Directrice du Département Communication et Dana Porat, Directrice des sites Internet de Yad Vashem

La Société Nationale des Chemins de Fer Français (SNCF) a signé un accord avec Yad Vashem afin de contribuer à la réalisation par Yad Vashem de la version française de son site Internet. Ce partenariat entre la SNCF et Yad Vashem a été signé à Jérusalem, mercredi 29 avril 2015, par Monsieur Bernard Emsellem, Conseiller du Président de la SNCF et la direction de Yad Vashem. Le site Internet de Yad Vashem existe déjà en hébreu, anglais, arabe, perse, allemand, russe et espagnol. Yad Vashem reçoit chaque année environ un million de visiteurs sur le Mont du Souvenir à Jérusalem, et accueille sur son site Internet plus de 13 millions de visites virtuelles par an. Le site Internet en français constituera un apport extrêmement important et précieux pour étendre la présence en ligne de Yad Vashem et

renforcer son action pédagogique dans le monde francophone. Une forte présence en ligne de Yad Vashem comble un besoin vital et urgent de fournir à la communauté mondiale des informations fiables et des connaissances solides afin de préserver la mémoire de la Shoah. Depuis les bases de données jusqu'aux expositions virtuelles en ligne, le site Internet présente un environnement d'apprentissage dynamique. Le site est également devenu un outil de communication efficace pour que Yad Vashem puisse promouvoir ses activités, ses conférences, ses initiatives éducatives et les recherches en cours, encourageant ainsi le soutien et l'identification de millions de visiteurs en ligne chaque année, ainsi que la constitution de nouveaux réseaux de relation avec des individus et des communautés.

Aujourd'hui, dans les partenariats qu'elle souhaite soutenir, la SNCF met l'accent sur les démarches à caractère pédagogique, comme les partenariats avec le Mémorial de la Shoah à Paris, avec la Fondation du Camp d'internement des Milles et d'autres. Pour les deux parties, ce partenariat a pour but de permettre que la voix et l'héritage de ceux qui ont péri et de ceux qui ont survécu soient connus et étudiés dans le monde entier et de préserver la mémoire de la Shoah en servant de balise d'avertissement contre l'antisémitisme, le racisme et la xénophobie. Ce partenariat entre la SNCF et Yad Vashem avait déjà commencé avec un premier projet intitulé : "Convois vers l'extermination : Base de Données sur la Déportation des Juifs pendant la Shoah. Le soutien de la SNCF contribua à la partie française du projet de recherche.

## La gare de Bobigny Nouveau lieu de mémoire

Dans le cadre des multiples actions relatives à la Seconde Guerre mondiale, en terme de transparence, d'histoire et de mémoire menées par la SNCF ces dernières années, un nouveau lieu de mémoire a été inauguré le 27 janvier 2015 (Journée internationale en mémoire des victimes de la Shoah, et 70ème anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz) dans la Grande Halle des Marchandises de l'ancienne Gare de Bobigny récemment restaurée. Cette inauguration, par Stéphane de Paoli (maire de Bobigny) s'est déroulée en présence de 300 personnes

dont Bernard Emsellem (Conseiller du Président de la SNCF), Patrick Barone (délégué régional du Comité Français pour Yad Vashem) et une délégation de l'Association Fonds Mémoire d'Auschwitz. Cette banale gare de banlieue (qui constituait la dernière étape avant le camp d'extermination Auschwitz-Birkenau) a servi au transfert de 23.400 hommes, femmes et enfants vers les camps de la mort, soit un tiers des 76.000 déportés de France.

# Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.



La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

## Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs en lien avec des notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 – Email : [miry.gross@yadvashem.org.il](mailto:miry.gross@yadvashem.org.il) –

**"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"**  
(Baal Shem Tov)





# En France :



## Faire connaître les activités de l'Ecole Internationale aux bénévoles du Comité Français pour Yad Vashem – rencontre à Paris

Le Comité a eu le plaisir de recevoir dans ses locaux, le 25 mars dernier, Yoni Berrous, Directeur du bureau francophone du département des institutions Juives de l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah de Yad Vashem. Il nous a été chaleureusement présenté par Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones. Yoni Berrous nous a donc fait connaître l'Ecole Internationale,



Yoni Berrous à la Journée Pédagogique Nationale organisée par le FSJU en décembre 2014

et plus précisément son organisation et sa façon d'enseigner. C'est un centre d'expertise dont l'enseignement est élaboré non seulement par des professeurs, mais aussi par des pédagogues, des psychologues, des rabbins, des musicologues, etc. Yoni est un des deux responsables des séminaires francophones ; il est chargé des relations avec le milieu éducatif et associatif juif. Arièle Nahmias, directrice du bureau francophone du département Européen de l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah, est, quant à elle, chargée du milieu éducatif laïque et confessionnel catholique. Une récente coopération avec le Ministère israélien de l'éducation (depuis Yom Hashoah 2014) a permis de mettre en place un programme facultatif destiné aux enfants à partir de la maternelle (le programme obligatoire ne commence qu'en classe de première). Il s'agit d'un enseignement inédit, spécifique et structuré, adapté aux connaissances et à la maturité de chacun.

En France, il existe un partenariat avec le FSJU et sa nouvelle branche «campus formation» destinée aux enseignants des écoles juives en histoire, français, philosophie ou Kodesh – dirigée par Patrick Petit-Ohayon. Les séminaires incluent des séances académiques et des ateliers de travail en petits groupes. Yoni a également évoqué une partie des activités du bureau francophone du département Européen de l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah de Yad Vashem. Parmi celle-ci, un partenariat existe avec le Mémorial de la Shoah, à l'intention de ceux qui ont déjà suivi un enseignement et participé à un voyage à Auschwitz : c'est un 3e niveau. Des contacts ont été pris avec le Ministère de l'Education Nationale français, qui a déjà

des accords avec le Mémorial de la Shoah. Il est d'ores et déjà envisageable d'organiser des séminaires en France à l'intention des enseignants, car ils sont relativement peu nombreux à assister aux séminaires de l'Ecole Internationale.

Par ailleurs, on peut noter une évolution dans le choix des thèmes étudiés : par exemple, il existait auparavant une volonté de ne pas traiter l'antisémitisme contemporain, de séparer le passé et l'actualité. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, compte tenu des nouvelles réalités. L'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah travaille aussi avec les Tziganes d'Europe qui n'ont pas gardé de mémoire écrite. Un travail important est également réalisé avec le public allemand. Yoni nous relate l'une de ses grandes satisfactions : le magnifique accueil qu'il a reçu au Sénégal, dont les habitants sont à 95% musulmans. Il y a trouvé une salle de 1000 personnes, pleine, et des participants enthousiastes et avides de savoir qui ont prouvé leur ouverture



Séminaire francophone à l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah

d'esprit. Son seul regret est dû au handicap de la langue : la grande majorité du site Internet de Yad Vashem était pendant longtemps indisponibles en français car cela exigeait un énorme travail de traduction et adaptation. Néanmoins, le projet de traduction du site Internet est déjà en cours. Un moment chaleureux de questions et d'échanges d'informations a clos cette présentation.

### Décès de Rosine Bron



**A** l'heure où nous mettons sous presse notre magazine, nous apprenons avec tristesse le décès de Madame Rosine Bron qui a soutenu pendant plusieurs années les activités de Yad Vashem.

## Une délégation de maires et d'élus français en Israël pour les cérémonies de Yom Hashoah



Les maires du Réseau "Villes et Villages" devant le monument de la place du ghetto de Varsovie à Yad Vashem. Au premier rang de gauche à droite : Danielle Valero (Evry), Henri Dreyfus (Strasbourg), Martine Ouaknine (Nice), Brigitte Garenger-Rousseau (Tours), Jean-Yves Houssemaine (Sees), Daniel Maillard (St Florentin), Danielle Dard (Besançon), Jacques Marsac (Genouillac). Au second rang, de gauche à droite : Philippe Lacampagne (Cazats), Daniel Moitié (Crouy), Thierry Vinçon (St Amand Montrond), Robert Cotte (Montpellier), Alain Gremillon (Lombron)

Une vingtaine de maires et d'élus de communes de France membres du Réseau « Villes et Villages des Justes parmi les Nations » ou ayant créé un lieu de mémoire en hommage aux Justes de France, ont participé à ce deuxième voyage organisé par le Comité Français pour Yad Vashem, en présence de son Président, Pierre-François Veil. Le succès du premier voyage, organisé en 2013 a conduit le Comité Français à renouveler cette expérience, qui a été tout aussi réussie et plébiscitée par l'ensemble des participants.

Le riche programme de ce voyage qui s'est déroulé du 13 au 17 avril 2015 a comporté notamment : les cérémonies de commémoration de Yom Hashoah 5775 à Yad Vashem Jérusalem, en présence du Président de l'Etat d'Israël, de nombreux dignitaires israéliens et de représentants du monde entier. Une rencontre avec des élus à la mairie de Tel Aviv ; une table-ronde à l'Institut d'Export Israélien, avec des acteurs de l'économie israélienne, sur le thème « Smart City ». Une rencontre avec des descendants de Justes français (participants d'un voyage organisé par la Fondation France-Israël en partenariat avec le Comité Français pour Yad Vashem). La découverte de sites historiques de Jérusalem et de ses environs ainsi qu'une visite de Tel Aviv, de Jaffa et du village arabe d'Abou Gosh.

L'un des points culminants de cette expérience fut sans aucun doute, après un dépôt de gerbes dans la crypte du souvenir de Yad Vashem, la cérémonie au Jardin des Justes. Chaque élu, accompagné d'un descendant de Juste, a déposé un œillet blanc devant le Mur sur lequel sont gravés les noms des Justes de France. Pour Henri Dreyfus, qui représentait la municipalité de Strasbourg et son maire Roland Ries, le moment le plus poignant fut l'allumage de six torches (représentant les 6 millions de Juifs assassinés pendant la Shoah) par six survivants qui ont raconté leur tragique histoire.

Un tel voyage est aussi l'occasion de faire découvrir Israël à des élus français, de les mettre en contact avec la réalité israélienne, de leur donner envie d'aller plus loin. La présence de ces élus français met en lumière, pour l'ensemble des délégations présentes, la volonté des communes de France de rappeler l'histoire des Justes, de porter leurs valeurs et d'en perpétuer le souvenir à travers des actions éducatives, culturelles et mémorielles. Elle soutient le développement de ce réseau « Villes et Villages des Justes de France », dont la France, parmi les pays ayant subi l'occupation nazie, s'honore d'être l'instigateur. En effet, en 2010, « avec le concours de Yad Vashem, le Comité a considéré qu'il fallait accompagner les communes dans leur démarche afin qu'elles s'approprient l'histoire de leurs citoyens et soient un maillon essentiel de cette chaîne



Thierry Vinçon, Président du Réseau Villes et Villages des Justes parmi les Nations de France, et Appoline de Malherbe, descendante de Juste parmi les Nations, lors de la cérémonie dans le Jardin des Justes de Yad Vashem





Cérémonie dans le Jardin des Justes de Yad Vashem animée par Yoni Berrous

mémorielle » précise Jean-Pierre Gauzi, Secrétaire Général du Comité Français pour Yad Vashem. « Au-delà du partage d'expériences entre les communes, le Réseau entend marquer le passant par la multiplication de lieux porteurs de mémoire. Sa démarche est exclusivement mémorielle et historique, il œuvre pour que les citoyens puissent s'approprier ce passé et relier leur histoire locale à l'histoire de l'Europe et de la Shoah ».

De retour en France, les participants ont adressé au Comité Français des témoignages forts : « Ce voyage dont je ne suis pas encore remis, côté émotion » ... « Je me faisais une autre idée d'Israël et je ne manquerai pas l'occasion de retourner à Jérusalem » Daniel Moitié, Maire de Crouy. « Ce genre de voyage revêt un côté émotionnel qui est quasiment d'ordre initiatique. Je suis encore submergé d'images historiques, de cris montant du fond de mon cœur, de peurs qui me font approcher les abysses de l'horreur, de poussées d'espoir malgré tout qui me donnent le courage de continuer à parcourir cette voie » ... « J'ai hâte d'y retourner même s'il me faut encore du temps pour laisser infuser cette force et cet embrasement de mon cœur dont nous avons pu bénéficier lors de ces cinq jours ». Thierry Vinçon, Président du Réseau « Villes et Villages des Justes de France », maire de Saint-Amand-Montrond. « Ce voyage nous a permis de vivre des moments inou-

bliables et d'intense émotion partagée » Jacques Marsac, Maire de Grenouillac (Charente). « Ce fût pour moi et nous tous je pense, un voyage empreint de beaucoup d'émotions, mais aussi d'amitiés partagées. Les grandes heures que nous avons vécues ensemble resteront un lien fort entre nous » Jean-Yves Houssemaine, Maire de Sées (Orne).

En conclusion, ce fut un voyage très enrichissant pour tous, une belle expérience qui est appelée à se renouveler. La presse en a largement fait écho, que ce soit par des articles dans la presse écrite ou des reportages télévisés (par exemple i24news) et a contribué ainsi à faire connaître cette initiative originale.



Devant la Crypte du Souvenir, de gauche à droite : Daniel Maillard (St Florentin), Danielle Valero (Evry), Alain Gremillon (Lombron), Brigitte Garenger-Rousseau (Tours), Thierry Vinçon (St Amand Montrond), Martine Ouaknine (Nice), Philippe Lacampagne (Cazats), Jean-Yves Houssemaine (Sees), Robert Cotte (Montpellier), Daniel Moitié (Crouy), Jacques Marsac (Genouillac)



Intervention de Nicole Guedj lors de la cérémonie dans le Jardin des Justes



## Yom HaShoah à Montpellier

Michael Iancu\*

Montpellier s'est récemment associé au Yom Ha Zikaron LaShoah Ve LaGuevoura (Jour du Souvenir de la Shoah et de l'Héroïsme) qui entend éveiller les consciences sur la nécessité de préserver la mémoire de la Shoah et enseigner les leçons éthiques qui peuvent en découler. La Knesset, le 12 avril 1951, a proclamé le 27 du mois de Nissan (avril-mai du calendrier civil) jour de souvenir solennel, afin de perpétuer à jamais le souvenir de l'extermination des juifs. Il était essentiel que cette date fût unanimement acceptée afin de lui conférer un caractère universel. Elle fut progressivement adoptée, à travers le monde. La pérennité du judaïsme passe en effet par la connaissance des événements qui ont jalonné son histoire. Connaître, certes, mais surtout transmettre aux générations futures.



Michael Iancu, délégué régional du Comité Français pour Yad Vashem, lors de son intervention pendant la cérémonie du Yom HaShoah

Il y a 10 ans, Jacques Chirac en inaugurant le nouvel aménagement du pavillon français du musée d'Auschwitz, liait l'exigence du souvenir au devoir d'agir, « pour opposer implacablement la rigueur de la loi à ceux qui prétendent nier l'horreur de ce qui s'est passé ». Agir pour bâtir « une Europe qui tarisse à leur source la haine, l'intolérance et le fanatisme ». Agir pour que « nulle part le crime contre l'humanité ne trouve refuge ou répit ». Dix ans après, dans la continuité, le président de la République François Hollande : « la parole de ceux qui prétendent nier l'horreur de ce qui s'est passé » s'est libérée comme jamais. Parce que « la haine, l'intolérance et le fanatisme » prospèrent comme jamais au cœur d'une Europe qui s'était fait la promesse de les abolir.

Les Juifs sont le sismographe des libertés publiques. Si le Juif succombe, le chrétien, le démocrate et le libéral, l'humanité libre, sont condamnés à subir le même sort. Le devoir de mémoire serait-il donc impuissant ? Ou serait-on après l'amnésie à l'époque de « l'hypermnésie » pour reprendre les termes de l'historien Henry Rousso ? Une Shoah omniprésente. Et un antisémitisme populacier, mutant et plus vivant que jamais ! Manuel Valls, s'élevait après les attentats parisiens, sur le fait « que dans certains établissements on ne puisse pas enseigner la Shoah. »

C'est pour toutes ces raisons que le Comité Français pour Yad Vashem Languedoc Roussillon, en collaboration avec le CRIF Languedoc Roussillon, le CCJ et Radio Aviva, entendait sensibiliser à l'occasion du Yom Hashoah. Coïncidant avec le 70e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, la cérémonie commémorative montpelliéraine dédiée aux victimes du génocide juif, eu lieu le jeudi 16 avril dernier, devant le monument consacré aux Martyrs de la Résistance et de la Déportation, en présence de Lorraine Acquier, Adjointe au Maire de la Ville de Montpellier, Philippe Saurel, Président de Montpellier Méditerranée Métropole, et du Sous-Préfet Loiseau. La lecture des noms des enfants déportés de France, victimes de la barbarie nazie préluait à ce rassemblement, qui débuta par la lecture de la charte de Yom Hashoah. S'en est suivi un allumage de 6 bougies par Edith Moskovic, enfant cachée, et par des jeunes, en mémoire des 6 millions de Juifs exterminés.

Puis Michaël Iancu, délégué Régional du Comité Français pour Yad Vashem et Perla Danan, vice-président de la Délégation Régionale du CRIF, rappelèrent avec force l'enjeu d'une telle cérémonie « hommage aux victimes de la Shoah, privées de sépulture ; étape importante du Devoir de Mémoire et d'Histoire à l'heure d'un renouveau judéophobe puissant. L'antisémitisme fait partie du genre humain. Pas de l'ensemble. Il faut le contenir. » Et citant Léo Pinsker, pour qui « L'antisémitisme est une maladie, héréditaire, contagieuse et incurable », Michaël Iancu de conclure : « Héréditaire, peut-être pas, contagieuse sans doute, incurable, à vérifier. A chaque génération, tout semble à recommencer. Société clivée, déception du modèle démocratique, crise économique, individualisme. Manque de connaissance théologique, philosophique, historique. »



Autour d'Edith Moskovic, déléguée régionale du Comité Français pour Yad Vashem, les enfants ayant participé à la cérémonie de Yom HaShoah

Cette célébration en mémoire des victimes se clôtura par le Kaddish du Rabbin Isaac Benhamou et par une poignante interprétation du El Male Rahamin par le cantor Alain Chekroun.

\* Michael Iancu, délégué régional du Comité Français pour Yad Vashem.





## "BESA" code d'honneur

Une exposition de Yad Vashem, dans plusieurs villes de Suisse, relate les actes des Justes Albanais pendant la Shoah

Les Amis Suisses de Yad Vashem et l'Université populaire albanaise ont présenté, dimanche 15 mars, l'exposition "BESA: un modèle de courage" au Centre musulman albanophone de Plan-les-Ouates. Cette exposition illustre le sauvetage des Juifs par la population albanaise, conformément au code d'honneur (BESA) qui les enjoint de protéger tous les hôtes qui requièrent leur



Un panneau de l'exposition "BESA : un code d'honneur" présentée à Lausanne

hospitalité. Pendant la Seconde Guerre mondiale, c'est au péril de leur vie qu'ils appliquèrent cette tradition. Une table ronde sur "la solidarité au service du vivre ensemble" a réuni Thierry Apotheloz, Maire de Vernier, le Rabbin François Garai de la Communauté israélite libérale de Genève, Hafid Quardiri, Président de l'association de "l'entre-connaissance", Nicolas Rouget, Délégué à

l'intégration pour la commune de Genève et Fuad Avidili, membre de la communauté musulmane albanophone. Étaient présents : Sabine Simkhovitch-Dreyfus, vice-présidente de la Commission Fédérale contre le Racisme et Joël Herzog, Président des Amis Suisses de Yad Vashem.

Le Rabbin Garai a noté qu'en hébreu le mot "autre" (A'her) possédait la même racine que le mot "responsabilité" (A'hrayout), ce qui vient signifier notre responsabilité vis à vis des autres qui doit s'accompagner du respect vis-à-vis de soi-même. Les participants ont convenu que la solidarité se fonde sur le respect réciproque de l'autre, comme être humain. La solidarité doit se manifester par des actions concrètes, journalières et désintéressées. L'exposition BESA est présentée dans le Canton au moment où se tient "la semaine contre le racisme" et constitue un bon exemple du "vivre ensemble". La table ronde, animée par Albana Krasniqi, de l'Université populaire albanaise, a été filmée par Léman Blue.

Les Amis Suisses de Yad Vashem ont également présenté l'exposition BESA à Lausanne. Lors de l'inauguration devant quelque 200 personnes, on notait la présence du Syndic de Lausanne, du Conseiller National, des Ambassadeurs, de la Présidente de la Commission fédérale contre le racisme, du Président de la Communauté israélite de Lausanne et du Canton de Vaud. Joël Herzog, Président des Amis Suisses de Yad Vashem a relaté le parcours de l'exposition BESA dans quatorze villes de Suisse et à rendu compte de l'intérêt suscité par cette exposition. Il a présenté également les autres activités de Yad Vashem qui, à l'image de cette exposition, œuvrent dans le domaine de la transmission de la mémoire de la Shoah et dans l'éducation.

## Yom HaShoah à Genève

Plusieurs centaines de personnes ont assisté à cette soirée particulièrement émouvante de la commémoration de la Shoah qui a eu lieu à la salle de Carouge. Cette soirée a débuté par les messages de bienvenue de Joël Herzog, Président du Comité d'organisation et des Amis Suisses de Yad Vashem. C'est Maître Ron Aufsesser qui dirigea la cérémonie, donnant la parole à l'Ambassadeur d'Israël, Son Excellence Monsieur Eviatar Manor et aux autorités du Canton de Genève. Ils ont notamment rendu un hommage particulier aux enfants victimes de la Shoah. La CICAD était représentée par son Président Alain Bruno Lévy, sa Secrétaire Générale Johanne Gurfinkiel et l'ensemble de son équipe. Des intermèdes musicaux par le groupe Hotegezugt et par la chorale de l'école Alliance-Girsa, ont contribué à l'émotion de cette soirée. Les allumages de bougies par des survivants des camps, des Résistants et d'anciens enfants cachés, entourés par leurs petits-enfants ont précédé les prières. Les Rabbins des communautés juives de Genève ont récité le Kaddish et le Rabbin Jacob Tolédano a chanté la prière pour les morts : "El Male Ra'hamim". Des textes d'enfants cachés et d'enfants de rescapés de la

Shoah illustrant le thème de la transmission et du devoir de mémoire ont été lus au cours de la soirée par des adolescents.



Vue générale de la cérémonie de Yom Hashoah à Genève

# Nouveautés à Yad Vashem

## « Des étoiles sans ciel »

Une exposition sur le monde des enfants pendant la Shoah



Vue Générale de l'exposition

Un million et demi d'enfants ont été assassinés durant la Shoah. L'histoire de ces enfants est particulièrement tragique et diffère, par certains points, de celle des adultes. « Des étoiles sans ciel » raconte leur histoire à travers une forêt symbolique de 33 arbres, chacun retraçant le destin de plusieurs enfants par des photos, des vidéos ou des sculptures.

Ainsi, le point de vue adopté est celui des enfants : leur environnement immédiat, leur famille et l'écroulement de leur univers affectif.

Cette nouvelle exposition de Yad Vashem - Le monde des enfants pendant la Shoah - s'intéresse aux divers aspects de la vie des enfants avant et pendant la Shoah. L'exposition présente les événements et les expériences qu'eux et leurs proches ont vécus. En l'absence de documents disponibles pour illustrer certains récits, ce sont de jeunes artistes de l'École des Beaux-Arts Bezalel qui ont créé des œuvres pour illustrer les histoires personnelles (films d'animation, céramique, verre, etc.).

L'exposition s'articule autour de huit thèmes principaux qui sont : les jeux, les études, l'amitié, les rites de passage, la maison, l'identité, la famille et le travail. Chacun de ces sujets comporte des sous-thèmes qui se déclinent en rubriques, abritant des photos, des œuvres d'art, des témoignages filmés, donnant aux visiteurs l'impression de déambuler dans une forêt.

Zéev Portenoy avait neuf ans lorsque les nazis ont envahi, en 1941, la ville de Tuchin en Ukraine. Toute sa famille a été enfermée dans un ghetto mais lui, a pris la fuite. Aujourd'hui, Zéev se rappelle avec émotion ses quatre années d'errance à travers la campagne qui ont suivi sa fuite. Quatre années durant lesquelles le petit garçon n'a pas compris pourquoi tant de gens voulaient sa mort. Ce rescapé de la Shoah a la voix qui se brise quand il fredonne la chanson qu'il a écrite, il y a plus de 70 ans : « J'étais encore petit garçon / quand le monstre nazi / m'a pris ma vie / et m'a enlevé mes parents / pour toujours ». Je l'ai écrite

sur un papier que je gardais toujours caché dans ma botte, raconte Zéev Portenoy. Ainsi, si j'étais attrapé et tué, quelqu'un aurait pu la trouver.

Dans la partie consacrée aux "jeux" l'histoire principale est celle de Nelly Mieses (Toll). Alors qu'elle se trouve dans la clandestinité, elle réalise des dessins inspirés des contes pour enfants et des souvenirs d'avant-guerre que sa mère lui raconte.

Une cinquantaine d'ours en peluche et de poupées au visage de porcelaine des années 1930 et 1940 accueillent le visiteur. C'est la plus importante collection de jouets ayant survécu à la Shoah. L'une de ces peluches appartenait à Inna Rehav, née à Cracovie et sauvée avec sa mère par deux familles polonaises. « J'ai traversé toute la guerre avec mon ours en peluche, que j'ai emmené avec moi de ghetto en ghetto. Il s'appelle Mishu et on me l'a offert quand je suis née. Il s'en est mieux sorti que moi et que beaucoup de gens, même si c'est un blessé de guerre : il y a laissé une oreille et un bras ».

Dans la partie sur "l'identité", et plus précisément : "vivre sous une identité chrétienne", nous découvrons l'histoire d'Iza Harnik (Israëla Hargil) qui a été cachée pendant trois ans à Brody, en Ukraine, chez un associé polonais de son père, sous la fausse identité d'Ewa Miklaszewska. Sur une photo de cette époque, le prêtre a écrit après la guerre : "Pour mon élève zélée, n'oubliez pas Jésus : il vous sauvera..."

Dans l'une des vitrines traitant de "la maison", on peut voir un anneau avec



Les pendentifs de Rosina Nathans



divers pendentifs. C'est celui de Rosina Nathans d'Arnhem aux Pays-Bas qui était cachée chez la famille Van Wijk ; sa collection de pendentifs était le seul souvenir qui lui restait de sa maison.

C'est une série de dessins aux crayons de couleur qui raconte le destin de Stefan Cohn, enrôlé de force à 14 ans dans la briqueterie d'Auschwitz-Birkenau. Il en est sorti vivant et a dessiné la libération du camp en 1945. Un petit livre en céramique blanche

rappelle, lui, les deux ans que Jakov Goldstein, petit Polonais de quatre ans au début de la guerre, a passé, terré dans le grenier d'une famille de la région. « Mes seules consolations pendant toute cette période noire ont été les livres. Si je ne m'étais pas plongé tout le temps dans la lecture, c'est sûr que j'y aurais laissé ma tête ou même pire ». Martin Weyl avait aussi quatre ans lorsqu'il a été déporté dans le camp de concentration de Theresienstadt, un camp que la Croix Rouge a un jour visité, dans le cadre d'une campagne de propagande nazie. « Ils sont arrivés dans une jeep avec une croix rouge dessinée dessus. Cette voiture m'a tellement impressionné que je l'ai dessinée », dit-il en montrant du doigt une photographie jaunie de son dessin. « Je n'avais rien compris... j'étais un enfant ». Un enfant qui, comme les autres, jouait avec ce qu'il trouvait. « Je me rappelle qu'on jouait dans la benne à ordures du camp. On prenait un bout de verre et quand le soleil apparaissait, on essayait de capter les rayons pour faire brûler les ordures ». L'après-guerre a été aussi dur que le conflit lui-même, confie-t-il, car « tous les adultes étaient traumatisés et ça a touché les enfants ». Et aujourd'hui encore, comme beaucoup de ceux qui ont vécu la Shoah, il vit avec « une peur existentielle permanente ».

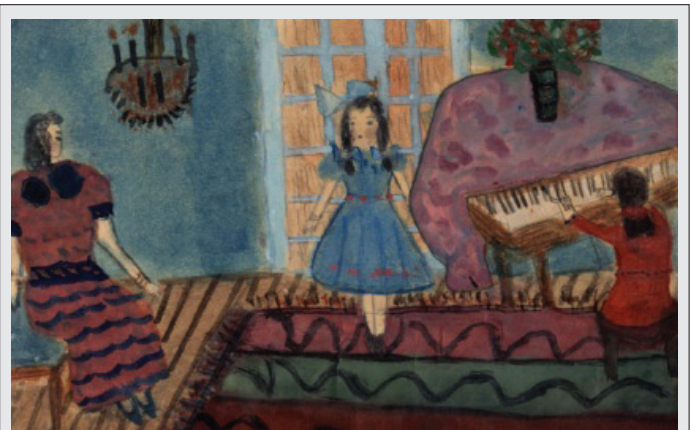
« Des étoiles sans ciel » est une exposition, qui ne se veut pas historique et qui présente une véritable forêt d'histoires – histoires individuelles ou récits de groupes – relatées dans leur diversité et de façon thématique. Elles incarnent la force de ces enfants innocents, plongés dans un monde en plein chaos, qui, avec un peu de chance, un peu d'aide et beaucoup d'optimisme ont pu survivre, refaire surface et recommencer leur vie, en espérant faire de ce monde, un monde meilleur.

## Le petit chien de Betty Waterman

Ce jouet accompagnait Betty Waterman pendant sa clandestinité aux Pays-Bas. « Il représente l'absence de mes parents, qui n'étaient plus avec moi, dit-elle, il m'a toujours donné un sentiment de sécurité. Je le réconfortais : n'ai pas peur, je suis là, avec toi. Et en même temps cela me calmait. La nuit, je le tenais dans mes bras et je lui disais : endors-toi ».



Toutes ces poupées et ces poupons qui ont traversé la Shoah n'étaient pas de simples jouets ; eux aussi ont une histoire



Dessins de Nelly Mieses



# Nouveautés à Yad Vashem

## Les activités pédagogiques de L'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah dans le Monde Francophone

Yonni Berrous et Arièle Nahmias \*

Durant la seconde quinzaine du mois de mars 2015, l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah (EIES) de Yad Vashem est allée à la rencontre des écoles juives de France. Son objectif était la formation continue des enseignants qui ont participé, ces deux dernières années, aux séminaires pour l'enseignement de la Shoah à Yad Vashem. Pendant cette formation continue, les enseignants de la région Parisienne, de Toulouse et de Marseille ont échangé avec Yad Vashem leur expérience et ont bénéficié en retour d'un complément d'interventions concernant les sujets fondamentaux de l'enseignement de la Shoah.



Arièle Nahmias entourée des participants au séminaire de Yad Vashem en coopération avec le Musée Anne Franck, à Amsterdam

Ces rencontres ont permis le contact avec les élèves de ces établissements qui ont fait preuve de grande maturité en posant les questions les plus pertinentes sur la Shoah dans un contexte de tension particulier qui caractérise la vie juive en France ces dernières années.

En prévision de programmes de formation en juillet et août 2015, l'EIES a rencontré ses partenaires du Fonds Social Juif Unifié (FSJU), la direction de son nouveau Campus-Formation et son unité André Neher ainsi que la direction du réseau des écoles de l'ORT et de l'école Henri Schilli. Concernant l'école Yavné-Henri Schilli, un programme spécialement conçu pour les professeurs des écoles leur sera consacré. Pour les écoles de l'ORT un séminaire de second degré traitera des sujets de la place de la Shoah dans la société israélienne et de l'enseignement de la Shoah dans un contexte d'antisémitisme grandissant.

L'école Internationale pour l'Enseignement de la Shoah est particulièrement attentive à la montée de l'antisémitisme en Europe et dans d'autres continents. Yad Vashem se sent dans l'obligation morale de développer une stratégie pédagogique incluant des outils

éducatifs pour mieux appréhender les liens entre l'antisémitisme contemporain et la Shoah.

De plus, le bureau francophone du département européen au sein de l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah a organisé deux voyages à l'étranger pour des enseignants non-juifs. Le premier a eu lieu début février. Arièle Nahmias, Directrice du bureau francophone a formé des enseignants francophones à la Vallée d'Aoste en Italie. Cette rencontre a été organisée dans le cadre d'une série de colloques via vidéoconférences avec les enseignants francophones et l'équipe pédagogique de Yad Vashem. Depuis le mois de décembre 2014, 22 enseignants valdôtains ont suivi des conférences avec des historiens et divers ateliers pédagogiques via vidéo conférences. La rencontre réelle entre les enseignants et Arièle Nahmias a permis de concrétiser des projets pédagogiques avec des élèves. Arièle Nahmias a rencontré deux classes de terminale qui ont participé au concours français de la Résistance et la Déportation et leur a présenté un atelier pédagogique autour du sujet annuel du concours : "le retour à la vie des déportés".

Lors de ce voyage, Arièle Nahmias a rencontré 90 enseignants suisses à Lausanne dans le cadre d'une formation annuelle organisée par la CICAD (Coordination Intercommunautaire Contre l'Antisémitisme et la Diffamation). Elle leur présenta la philosophie pédagogique de Yad Vashem. Les participants étaient ravis de pouvoir poser des questions sur la pédagogie et la méthodologie de cet enseignement.

Ce voyage était aussi une occasion de renforcer notre coopération avec deux importants instituts : La Maison d'Izieu et l'HEP de Vaud (Haute Ecole de Pédagogie). La Maison d'Izieu organisera pour la première fois, au mois de juillet, un séminaire pour enseignants à Yad Vashem. L'HEP de Vaud organisera pour des étudiants de première année un séminaire de formation à Yad Vashem en janvier 2016.

Du 18 au 21 avril, 30 enseignants et guides volontaires de l'exposition Anne Franck ont participé à un séminaire de formation en coopération avec la Maison Anne Franck. Arièle Nahmias a été invitée à présenter durant cette formation l'approche pédagogique de l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah ainsi que deux ateliers pédagogiques. La formation débuta avec la présentation de l'exposition Anne Franck exposée en ce moment à l'Abbaye de Stavelot (jusqu'en février 2016). Le dimanche, les participants ont visité la Maison Anne Franck à Amsterdam ainsi qu'une proposition d'un parcours dans les rues d'Amsterdam sur les traces des déportés juifs des Pays Bas puis ont visité le Musée historique juif.

Les deux derniers jours de la formation, Arièle Nahmias présenta deux ateliers pédagogiques, le premier sur l'enseignement de la Shoah à travers l'art contemporain et le second atelier consacré à l'Album d'Auschwitz retrouvé à la fin de la guerre par Lily Jacob. Le but est de fournir aux enseignants des outils pour préparer et accompagner l'enseignement de la Shoah et permettre une réflexion sur le choix des mots et de l'iconographie pour cet enseignement.

\* Yonni Berrous et Arièle Nahmias sont responsables des séminaires francophones à l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah de Yad Vashem.





Yad Vashem

**Président du Comité Directeur :** Avner Shalev

**Directeur Général :** Dorit Novak

**Président du Conseil :** Rav Israel Meir Lau

**Vice-Présidents du Conseil :** Dr. Ytzhak Arad, Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel

**Historiens :** Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

**Conseillers scientifiques :** Prof. Yéhuda Bauer

**Editrice du Magazine Yad Vashem :** Iris Rosenberg

**Editrice associée du Magazine Yad Vashem :** Leah Goldstein

**Directeur des Relations Internationales :** Shaya Ben Yehuda

**Directrice du Bureau francophone et Editrice du Lien Francophone :** Miry Gross

**Editteurs associés :** Dr. Itzhak Attia, Sylvie Topiol

**Participation :** Yoni Berrous, Betty Harel, Dr. Michaël Iancu, Eliad Moreh, Ariele Nahmias, Prof. Dina Porat

**Photographies :** Alain Azaria, Jean-Pierre Gauzi, Isaac Harari, Martin Sykes-Haas

**Conception graphique :** Studio Yad Vashem

**Publication :** Yohanan Lutfi

**Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux**

POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël

Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429

Email : miry.gross@yadvashem.org.il

**Comité Français pour Yad Vashem**

33 rue Navier – 75017 Paris – France

Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557

Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

**Association des Amis Belges de Yad Vashem**

68 avenue Ducpétiaux – 1060 Bruxelles – Belgium

Cell : +32.4.96268286

Email : jyberg@yahoo.com

**Association des Amis Suisses de Yad Vashem**

p.a CIG - 21 Avenue Dumas - 1208 Geneve - Switzerland

Tel : +41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606

Email : jhg@noga.ch

## Serge et Beate Klarsfeld

Le 14 Avril 2015, Beate et Serge Klarsfeld, accueillis par Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, consacèrent une matinée entière à la visite de Yad Vashem. Outre une rencontre avec le Président Avner Shalev, ils ont visité



Lors de la visite de la nouvelle exposition sur le monde des enfants pendant la Shoah, de gauche à droite : Eliad Moreh, Miry Gross, Beate et Serge Klarsfeld

l'exposition « Des étoiles sans Ciel » sur le monde des enfants pendant la Shoah, où ils ont été accueillis par Eliad Moreh-Rosenberg, francophone et nouvelle Directrice du Musée d'Art. Beate et Serge Klarsfeld ont profité de cette occasion pour nous remettre leur dernier livre - Mémoires - qui retrace leur parcours commun au service de la mémoire de la Shoah et leur inlassable traque des criminels nazis.

## Jean-Paul Huchon Président, Région Ile de France



Jean-Paul Huchon recevant de Miry Gross l'album de Yad Vashem traduit en français

Le 27 Avril 2015, une délégation du Conseil régional d'Ile-de-France, conduite par le Président Jean-Paul Huchon, et composée de neuf élus de l'exécutif régional, a effectué une visite à Yad Vashem, où ils ont déposé une gerbe. Pour le président, ce fut un moment de recueillement et d'émotion, notamment lorsqu'il reçut des mains de Miry Gross, l'album de Yad Vashem en français : "Afin que sache la jeune génération. Cet ouvrage a été réalisé grâce au soutien du Conseil Régional Ile-de-France.

## Alain et Michèle Habif

Le mardi 28 avril 2015 Alain Habif, membre du Comité Directeur du Comité Français pour Yad Vashem et son épouse Michèle ont visité le Musée d'Histoire de la Shoah de Yad Vashem. Sur la photo, on les voit devant l'amas de livres qui symbolise les autodafés de 1933 en Allemagne, suite à la montée des nazis au pouvoir.



Lors de la visite de Musée d'Histoire de la Shoah, de gauche à droite : Estelle Anaton (guide), Alain et Michèle Habif

# Yad Vashem a besoin de votre soutien !



Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% de son budget annuel est tributaire des dons.

## Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

**Nous avons besoin de votre soutien** afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour aider Yad Vashem dans sa mission :

## Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross

Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034

Tel : 972-2-6443424

E. mail : [miry.gross@yadvashem.org.il](mailto:miry.gross@yadvashem.org.il)

**“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”  
(Baal Shem Tov)**